

rage & à la prospérité de la Grande-Bretagne. L'un de ces Partisans a même entrepris d'expliquer favorablement leurs idées sur les quatre propositions données dernièrement; mais comme ces explications sont absolument incompatibles avec la conduite récente des Américains; & par conséquent avec leurs vrais sentimens sur les objets de la présente contestation, on ne peut que les révoquer en doute, jusqu'à ce qu'elles se vérifient par des témoignages réels de soumission aux loix & d'affection naturelle envers la Patrie.

Ces circonstances sont néanmoins toujours le sujet de bien des conférences entre les Ministres, & les Conseils tenus en présence du Roi: Dans l'un de ces Conseils, après avoir examiné une Requête de l'assemblée des Représentans de *Boston*, il leur a été accordé, sur des chefs d'accusation contre Mr. Barnard, Gouverneur de la *Nouvelle-Angleterre*, de le rappeler en Angleterre, & d'y en envoyer un autre qui soit plus au gré des habitans de cette Province & plus propre à y faire cesser les troubles qui ont pris naissance sous son gouvernement.

Voilà pour l'*Amérique* ce qui étoit à en marquer jusques vers le 15. de Septembre.

Quant aux affaires de *Corse*, il paroît toujours que la Cour ne veut s'en mêler en aucune façon. Cependant la possession de cette Isle & des ordres donnés par la Cour de France; pour empêcher qu'aucun Bâtiment étranger n'en approche, font prévoir de fréquentes contestations: car le Commerce Anglois dans la *Méditerranée* se trouve déjà dans un état scabreux, & les Bâtimens de la Nation sont menacés d'être visités. Sur ce, la Cour a envoyé ordre au Chef d'Escadre